

Dr August Konkell, Chroniques, session 25, L'avenir d'Israël

© 2024 Gus Konkell et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr August Konkell dans son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la séance 25, L'avenir d'Israël.

Nous avons terminé notre dernière conversation avec Josias et sa mort aux mains des Égyptiens.

Les Égyptiens, à ce moment-là, prennent le contrôle et établissent qui va régner sur Juda, mais le contrôle égyptien est plutôt de courte durée car ce sont les Babyloniens qui vont se lever et prendre le pouvoir et qui vont déterminer le sort de Jérusalem. Ce n'est pas une surprise. Jérémie, lorsqu'il fut appelé, et cela aurait dû être, nous supposons, avant la découverte de la loi dans le temple, Dieu lui dit que sa mission était de transmettre le message de déracinement, d'abattage et de destruction.

En d'autres termes, un jugement allait arriver. Mais il y avait une autre dimension dans la prophétie de Jérémie, à savoir qu'il y avait une nouvelle alliance et qu'il y avait de l'espoir. Maintenant, je pense que les Chroniques correspondent tout à fait à la vision de Jérémie.

Donc, je pense que dans les Chroniques, ce que nous avons n'est pas la triste fin du royaume de Juda mais plutôt la question de l'avenir de tout Israël. Le Chroniqueur vit aujourd'hui 100 ans après ces événements – enfin, 200 ans après les événements de la chute de Jérusalem.

Et les voici, une petite communauté, et ils sont autour du temple. Ils ne constituent en aucun cas un État politique ou une nation, mais ils sont la nation de Dieu. Et le Chroniqueur les considère comme étant le royaume de Dieu.

Alors, si tel est le cas, la question porte sur l'avenir, que le Chroniqueur ne cherche pas à décrire. Je pense qu'il est probablement un véritable eschatologue de cette façon. Pas trop de détails sur l'avenir, nous savons simplement que le royaume de Dieu va venir et que Dieu va restaurer sa création et ruiner sa création comme il l'avait prévu.

Et le Chroniqueur veut que nous sachions que nous pouvons en faire partie. C'est à peu près la limite des spécificités de son eschatologie. Et je pense que nous ferions bien parfois de limiter nos compréhensions et nos spéculations sur l'eschatologie à quelque chose qui se rapproche du même niveau générique.

Mais en tout cas, ce que le Chroniqueur fait pour nous, c'est nous parler des derniers rois de Juda. Après Josias, le royaume de Juda continue de survivre en tant qu'État vassal et soumis. Aucun de ces rois n'est indépendant.

Ils paient tous des impôts soit à l'Égypte, soit à Babylone. Et puis, chaque fois qu'ils résistent ou rejoignent une autre alliance, le résultat est qu'ils sont punis. Ainsi, le châtement final est la fin de la nation.

Le premier roi que nous ayons après la mort de Josias est son fils Joachaz, que le peuple du pays a nommé. Mais cela n'est pas très satisfaisant pour les Égyptiens. Ils ne veulent pas que quelqu'un d'autre soit nommé à Jérusalem.

Ils veulent leur roi là-bas. Alors les Égyptiens le déposèrent et prélevèrent un tribut, et ils mirent son jeune frère Eliakim et en firent un vassal et, bien sûr, changèrent son nom. Il a régné pendant environ 11 ans et a été exilé.

Et Jojakin, son fils, est exilé à Babylone. Les Babyloniens mirent sur le trône un autre fils de Josias, dont le nom de famille est Sédécias. Et c'est sous Sédécias que nous avons le terrible siège de Jérusalem par les Babyloniens et la fin terrible de la famille de Sédécias alors qu'ils sont poursuivis par les Babyloniens et tués, toutes ces choses se faisant en présence de Sédécias.

C'est toutes les horreurs de la guerre. Mais pour le chroniqueur, l'accent est mis sur le fait que la nation a été infidèle, ce qui signifie qu'elle a violé l'alliance de Dieu. Ce n'est pas simplement une autre façon de dire qu'ils ont péché, car l'échec et le péché sont une sorte de chose.

C'est un échec de la foi. C'est un manque de confiance qui est si critique. Les derniers rois de Juda n'avaient jamais manifesté cette confiance et nous le voyons particulièrement chez Jérémie.

Nous le voyons particulièrement dans la façon dont Jérémie a été traité et dans la façon dont sa vie se termine avec la destruction de Jérusalem et finalement avec son exil en Égypte. Mais Jérémie ne finit pas sans espoir. De la même manière, le Chroniqueur veut nous donner de l'espoir.

Ainsi, Jérémie, au chapitre 25, nous dit qu'après 70 ans, il y aura une restauration. Et Jérémie parle d'une nouvelle alliance que Dieu va conclure avec son peuple. Le chroniqueur conclut par une théologie sur tout cela.

C'est une théologie du sabbat. Le livre du Lévitique, dans la Torah de Moïse, déclarait que le pays devait se reposer tous les sept ans. Mais pendant tout le temps que les Israélites avaient vécu sur cette terre, soit environ 490 ans, ils n'avaient jamais observé le sabbat comme ils étaient censés le faire, selon les instructions de Moïse.

Ainsi, les 70 années d'exil babylonien constituent une sorte de constat théologique. Dieu a donné au pays le repos des Israélites pendant toutes les années où ils l'avaient négligé au cours des 490 années où ils étaient là. C'est le propos explicite du chroniqueur, mais il ne l'invente pas.

Il le tire du livre du Lévitique lui-même. Nous pouvons donc compter les 70 ans de différentes manières, car il y a eu un processus de départ en exil et un processus de retour des gens. Nous pouvons donc examiner ce processus depuis le début des personnes qui sont parties en exil.

Le premier d'entre eux est Daniel, et cela commence réellement vers 609, à la mort de Josias. Il se termine par le décret de Cyrus, auquel le chroniqueur fait référence à la fin de son livre en l'an 539. Ou bien, on peut compter les 70 années depuis la destruction du temple, qui est en 586, jusqu'à la pose du fondation telle que nous la trouvons dans Esdras et Néhémie, qui est 516.

Le point principal est que le 70 est le nombre représentatif pour parler des conséquences du non-respect et du non-respect de l'alliance de Dieu. Jérémie a parlé d'une nouvelle alliance. Je veux conclure ces réflexions sur les chroniques en disant que cette nouvelle alliance et sa restauration dans l'esprit de l'apôtre Paul n'est en aucun cas séparée de ce que le chroniqueur appelle tout Israël.

Dans le livre des Romains, l'une des choses auxquelles Paul se tourne sont ses pensées sur les plans de Dieu pour Israël, l'avenir de Dieu pour Israël, dans Romains 9 à 11. Ainsi, tout l'argument de Paul ici est la question : si les Gentils ont tous tournés vers l'Évangile, Dieu a-t-il oublié tout Israël ? Dieu a-t-il oublié son peuple ? À quoi sa réponse, en bref, est : eh bien, peut-être que cela ne le sera jamais. Je suis un Israélite.

Maintenant, c'est là la question clé. Comment définissons-nous Israël ? Nous parlons d'Israël et utilisons le terme comme si nous savions ce que nous voulions dire, mais le fait est que si vous parcourez les Écritures, le terme Israël a de nombreuses références différentes, ce que nous pourrions appeler. Autrement dit, il fait référence à de nombreuses entités spécifiques différentes.

Comme nous le savons, au tout début, Israël n'est que l'homme Jacob. Le chroniqueur souligne ce point parce que, dès le début, il dit que les fils d'Abraham étaient Isaac, Ésaü et Israël, et non Jacob. C'est donc une des références d'Israël.

Mais une autre référence à Israël est le royaume du nord par opposition au royaume de Juda au sud. Donc, si vous lisez le Livre des Rois et que vous lisez le nom Israël, vous devez savoir, oui, mais Israël ne signifie pas Jérusalem. Cela signifie seulement Éphraïm et Manassé et tous ces territoires qui avaient leur capitale à Samarie.

C'est donc une autre désignation d'Israël. En fait, si vous commencez à lire en détail, vous commencez à multiplier les références que peut avoir Israël. Mais le chroniqueur ne décrit tout Israël dans aucun de ces termes.

Il le définit en termes de promesse. Il le définit en termes d'appartenance ethnique. Et il le définit en termes de personnes à travers lesquelles Dieu va réaliser son royaume.

Maintenant, c'est tellement intéressant pour moi que lorsque Paul utilise le terme Israël dans Romains 9 à 11, il suit vraiment complètement l'idée d'Israël telle que nous la trouvons dans les Chroniques. C'est Israël. Et oui, il y a un avenir pour cet Israël.

Ainsi, pour comprendre cet avenir, nous devons comprendre la nature de l'Évangile. Et quant à la nature de l'Évangile ici, Paul suit en quelque sorte le livre du Deutéronome. Dans Deutéronome 29, nous voyons comment Israël tombe sous la malédiction de l'alliance pour son manque de foi et sa désobéissance.

Mais au chapitre 30 du Deutéronome, comment Dieu les restaure et lui apporte sa parole et qu'ils ont sa vérité. Paul suit cet argument pour dire que c'est le processus qui se produit. Et il l'applique à Israël tel qu'il le connaît à son époque.

Dieu va ramener Israël à lui à travers l'Évangile. Au chapitre 11, il explique comment cela va se produire, que les Gentils ne sont pas la racine de l'arbre.

Ils ont été greffés. Et s'ils pouvaient être greffés, la racine originale est sûrement toujours là. Et cet Israël et cette promesse sont toujours là.

Et donc, pour Paul, tout Israël, et par là, il entend l'Israël de la foi. Il ne parle pas d'un État. Il ne parle pas d'une entité politique.

Il ne parle pas d'une descendance génétique. Comme nous l'avons vu dans les Chroniques, Israël n'a jamais été limité à une descendance génétique spécifique. La Chronique ne définit jamais non plus Israël comme un État politique.

Non, c'est plutôt un peuple. C'est un peuple. Et à certains moments, ils ont un roi.

Et à certains moments, ils fonctionnent comme un État. Mais tout Israël est tout le peuple, donc à son époque, il peut encore parler de tout Israël comme étant le peuple de foi. Ceux que Dieu a rachetés.

Et vous le savez parce qu'ils adorent. Et ils adorent autour du temple. Cela m'amène, je pense, au seul point final important pour les chrétiens dans les Chroniques.

Comment devrions-nous manifester le royaume de Dieu ? Nous prions le Notre Père. Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit saint. Que ton royaume vienne.

Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Et la volonté de Dieu est faite sur terre comme au ciel. Dans la mesure où nous, citoyens de son royaume, savons vivre selon son dessein et sa volonté.

Et quel est le dessein de Dieu et sa volonté ? Eh bien, que nous manifestions sa gloire. Que nous le représentons. Et comment ça se passe ? Le Chroniqueur est clair.

Cela se produit dans nos louanges, dans nos louanges collectives et, franchement, cela se produit dans l'église, où le peuple de Dieu se rassemble.

L'idée selon laquelle les chrétiens n'ont pas besoin de l'Église est tout simplement contraire à absolument tout ce qu'il y a dans les Écritures. Et c'est certainement contraire au concept d'appartenance au peuple de Dieu tel que nous le voyons dans les Chroniques. Quelle est la chose la plus importante que nous puissions faire ? La chose la plus importante que nous puissions faire est de montrer nos éloges.

Nous nous réunissons pour adorer pour montrer notre foi et confesser ce que nous croyons sur la vie.

Oui, cela inclut la musique et le chant. En fait, je suis un prédicateur et j'aime penser que les bons sermons sont au cœur du culte.

Et c'est ce qui séduit tout le monde. Mais vous savez, le Chroniqueur n'est pas si friand de grands sermons et de bons sermons. Il en a beaucoup.

Ils viennent des prophètes. Ils viennent à des moments différents. Le sermon a sa place.

Mais n'appréciez pas la manière dont l'adoration est exprimée. Grâce à la musique. À travers tous ces rituels et activités que nous pratiquons.

Parce qu'ils montrent notre foi en Dieu et qu'ils sont son témoignage de son royaume. Et ce royaume, dit le Chroniqueur, ce royaume est le nôtre. C'est le royaume qui vient.

Ainsi, avec le Chroniqueur, il ne peut y avoir que de l'espoir. Si nous sommes ceux qui nous rassemblons autour du temple de Dieu. Bien sûr, Jésus a dit qu'il était le temple.

Le livre des Hébreux présente Jésus comme le temple. Alors, en tant que chrétiens, nous nous rassemblons bien sûr autour de Jésus. Et c'est ainsi que nous montrons notre adoration.

Et Paul dit, c'est tout Israël. Cela inclura également les personnes dont parlait le Chroniqueur. Ils sont là.

Ils représentent. Et ils feront partie de cette grande rédemption que Dieu a commencée en Égypte. Et cela a été accompli par Jésus dans son œuvre à la croix.

Et l'a démontré en acceptant les signes de la rédemption. La Pâque. Le pain et le vin.

Et en disant, cela me représente maintenant comme le temple. Mon corps. La nouvelle alliance.

Cela va être la rédemption du plan de Dieu pour son monde. Pour nous tous et pour tout Israël. C'est le point de vue du Chroniqueur.

Il s'agit du Dr August Konkel dans son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la séance 25, L'avenir d'Israël.